

Date : 28/03/12

## La dictée des Timbrés de l'orthographe

Par Bruno Corty



Éric-Emmanuel Schmitt, auteur de la dictée des sélection des «Timbrés de l'orthographe».

ÉVÈNEMENT - Succès pour les finales régionales du concours dont Le Figaro littéraire est partenaire.

Près de 10.000 candidats se sont présentés samedi dernier aux vingt-trois finales régionales de la deuxième édition des **Timbrés de l'orthographe**. Organisé en partenariat avec La Poste dans le cadre du programme «Partageons l'émotion du courrier», ce grand concours national est devenu le rendez-vous incontournable de tous les amoureux de la langue française.

L'écrivain et dramaturge Éric-Emmanuel Schmitt, parrain et auteur de la dictée, était accompagné pour l'occasion de Frédéric Gersal, journaliste de France Télévisions. C'est ce dernier qui a posé les trente questions sur la langue française aux finalistes régionaux, laissant

## Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 311

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

à l'écrivain le soin de lire sa dictée intitulée Les Anges de Rio. Les Timbrés de l'orthographe dévoileront bientôt les noms des 500 candidats sélectionnés pour la grande finale nationale qui se tiendra à Paris le samedi 16 juin en présence d'Éric-Emmanuel Schmitt et de Frédéric Gersal.

Le texte d'Éric-Emmanuel Schmitt

Alors que chaque jour Rio développait davantage ses tentacules constitués de maisons marron, de toitures rouges, de volets turquoise, les enfants du bidonville avaient aménagé une scène de théâtre à ciel ouvert. Là, ils donnaient libre cours à leur imagination: ils jouaient des saynètes, chantaient à tue-tête, s'exerçaient à la danse.

Tous les dimanches à seize heures pile, ces artistes en herbe offraient une représentation qu'ils avaient rodée pendant la semaine. (fin dictée cadets)

Sur ce sol où chèvres et moutons s'étaient succédé, l'art avait désormais pris ses quartiers. Certes, ce n'était pas un repaire de talents. Quand Pablo se risquait à interpréter une chanson en américain - langue dont il n'avait nul rudiment -, on n'entendait qu'un galimatias confus, un charabia absurde où surnageaient, distincts, çà et là, les mots qu'il prenait pour du brésilien. Si Jairo fredonnait, on souffrait aussi le martyr tant il produisait de sons faux: quoique la ligne mélodique s'avérât juste, chacune des notes qu'il émettait sonnait une ou deux commas plus bas que celle de ses camarades, ce qui donnait l'impression d'un bourdon au sein du chœur. (fin dictée juniors)

Quoi qu'il en soit, leur chef, Pamela, quinze ans, avait su tirer parti de tous ces défauts et transformait les prestations ratées en numéros burlesques.

- Je veux bien qu'on rie, mais pas de vous, réitérait-elle à loisir, dressée debout sur l'estrade en ruine

Au fil des triomphes, tout le monde voulait faire partie de cette troupe hors pair.

Certes, Pamela incorpora le plus de candidats possible. Mais arrivée à quatre-vingts garçons et quatre-vingt-dix filles qu'elle avait accepté d'accueillir, elle avoua ne pouvoir prendre la population tout entière.

Géhenne devenue paradis, la favela exultait quelle que fût la production dominicale. Ces jeunes thaumaturges régalaient de leurs chants montant vers le ciel le public carioca qui, ne fût-ce que le temps de la représentation, faisait fi des décombres dispersés, du chaos des ordures et des immondices pourries. Répétant pour eux et pour l'azur, les enfants se baptisèrent «La compagnie verticale». À consulter, le site des Timbrés de l'orthographe.

<http://timbresdelorthographe.com/>